

«Les servitudes du bien-être au travail» de S. Le Garrec

Les injonctions à être heureux au travail qui caractérisent le nouveau management engendrent paradoxalement une fragilisation physique et psychique des travailleurs. Des spécialistes analysent les transformations du monde du travail et leurs effets sur la santé.



Alors que le bonheur de travailler, ou cette nécessité d'être impérativement heureux au travail, n'a jamais été autant proclamé, c'est le mal-être et la souffrance qui s'accroissent statistiquement dans la réalité des entreprises, mais aussi des services publics. Probablement parce que le bonheur prescrit n'est qu'une coquille vide masquant un délitement des conditions de travail et surtout de la définition même du travail.

La perte de sens de son travail, l'invisibilité progressive de ce qui constitue le cœur de son métier reviennent comme des arguments forts dans quasiment toutes les études en sciences sociales sur les liens entre santé et travail.

Cet ouvrage collectif regroupe les contributions en trois axes :

- L'effacement du corps au travail derrière les valeurs d'«épanouissement personnel».
- Les transformations managériales et l'émergence de la souffrance au travail
- Le renouveau nécessaire des théories de la santé au travail.

Il ressort des diverses contributions que, à l'encontre de la pensée dominante, la santé au travail n'est pas une question de «responsabilité individuelle».

Sophie Le Garrec est sociologue, maître d'enseignement et de recherche à l'université de Fribourg, chaire francophone de travail social et politiques sociales.

«Les servitudes du bien-être au travail», Sophie Le Garrec, avec la participation de Louis-Marie Barnier, Yves Clot, Sandro de Gasparo, Karen Lisa Goldschmidt-Salomon, [Éditions Érès](#), février 2021, 320 pages.